

COLOMBY-ANGUERNY



Document édité dans le cadre des manifestations du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des communes d'Anguerny et de Colomby-sur-Thaon

Juin 2024

# La vie à Colomby-sur-Thaon et Anguerny avant la guerre



## Le mot du Maire

Depuis la guerre, notre village s'est transformé comme beaucoup de communes partout en France. Nos 2 communes historiques devenues Colomby-Anguerny, conservent l'esprit d'un village en maîtrisant l'urbanisation. Imaginez cependant notre commune sans adduction d'eau, sans téléphone. Imaginez-là avec des herbages et des vaches laitières parmi les maisons. Pensez à la vie de l'époque, très rurale, malgré la proximité de Caen.

C'est le sens de cette brochure : décrire la vie des gens de l'époque d'avant-guerre, d'avant la libération de nos communes, à partir de laquelle tout a changé rapidement.

Jean-Luc Guillouard, Maire

## Le commentaire de l'auteur

Ces témoignages inédits, ont été recueillis voici une quinzaine d'années auprès de Marie-Louise Aubrée, Marie-Rose Lemarinier, Colette Mauger, et Jean-Louis Ripoll et complétés ensuite par des souvenirs de Maurice Lemarinier et Gérard Déchauffour. Merci à elles et eux. À l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de notre commune, nous avons recherché, retrouvé et exploité les enregistrements. Ils permettront aux habitants de notre village, dont l'immense majorité s'est installée depuis, et souvent très récemment, de faire connaissance avec la petite histoire de leur commune, l'histoire de tous les jours.

Les entretiens avaient été réalisés par Noémie Duchon, Jean-Luc Guillouard et Alain Yaouanc.

Nous avons apprécié le franc-parler de nos invités et leurs commentaires savoureux. Ils prenaient visiblement plaisir à parler de leur village d'avant. Certains des propos pourraient être tenus comme légèrement moqueurs, mais en fin de compte, ils témoignent avant tout d'une immense affection envers toutes les personnes, la plupart disparues aujourd'hui, qui constituaient une communauté villageoise où s'exerçait une grande solidarité. Nous avons rendu anonymes quelques personnes en difficulté dans ce récit.

Alain Yaouanc, Maire honoraire d'Anguerny

## Sommaire

La vie à Colomby-Anguerny avant la guerre .....	2
Les commerces étaient nombreux.....	2
L'agriculture, l'activité principale du village .....	4
La santé des humains... et des animaux.....	5
L'école à la rude.....	6
Les métiers.....	7
Un piéteur hors pair. ....	8
Alouette, je te plumerai .....	8
Surprise au fond du puits .....	9
Les aventures de Zabeth .....	9
Le train : douze allers-retours par jour .....	10
L'église .....	11
Les horaires et l'ancienne heure .....	11
L'eau.....	12
Les loisirs.....	12
Carte de Colomby-Anguerny au moment de la guerre.....	12
.....	14



# La vie à Colomby-Anguerny avant la guerre

## Les commerces étaient nombreux

À l'époque où les voitures étaient rares, les boutiques étaient présentes à chaque coin de rue. Dans le souvenir des personnes qui vivaient à Anguerny et Colomby avant la guerre, on relevait en effet les commerces suivants.

**la Mare** : Jean Ligné était coiffeur et faisait un peu d'épicerie. *Sa sœur était un peu drôlette*<sup>1</sup>. Jean tenait également le café-tabac qui se trouvait dans le virage à la fourche. Le commerce a été repris par Rémi Baud après la guerre. Et plus loin, Mademoiselle Suzanne fabriquait et vendait du beurre et de la crème qu'elle vendait sur les marchés.

Fernande Fossey et sa fille Geneviève, *faisaient aussi les volailles* auprès de leur maison où a habité ensuite Arthur Aubrée.



*Le café-tabac-coiffeur-épicerie de la Mare*

Toujours à la Mare, le père de Jean-Louis Ripoll, est arrivé en 1932 au « château ». Ingénieur électricien à la RATP, il avait cessé son activité pour des raisons de santé (une coxalgie tuberculeuse attrapée dans les tranchées). Il produit alors du miel qu'il vend sur les marchés

<sup>1</sup> Toutes les phrases en italique de ce document sont des citations des personnes interviewées ou des légendes..

de Courseulles à Ouistreham, ainsi qu'à Bayeux. Il faisait 2 marchés par jour et vendait beaucoup en gros à des commerçants. Il utilisait une fourgonnette boulangère. Il est mort à 75 ans en pleine réunion d'apiculteurs à Caen. Il avait été le président de la société d'apiculture du Calvados.



*Le « château » de la Mare d'Anguerny*

Nous remontons maintenant l'actuelle rue du Régiment de la Chaudière A l'époque, on l'appelait simplement *la route du pays ou la route de l'école*... En effet, elle conduisait au centre du village d'Anguerny. À la sortie du village de la Mare, on trouvait une mercerie. Entre la Mare et le bourg, c'était la campagne et surtout des herbages. La carte<sup>2</sup> montre bien l'abondance des prairies et des vergers autour et à proximité du village, les cultures étant plus loin dans la plaine. Nous y reviendrons dans le paragraphe consacré à l'agriculture.

**Le bourg** : dans le rétrécissement après la mairie, le café-épicerie était tenu par Mme Eudes, puis plus tard par les 2 cousines Odette... qui n'était pas cousines. *« Enfants, en passant, on y achetait des bonbons avec des sous »*.



*Un sou : pièce trouvée de 5 ou 10 cts*

<sup>2</sup> Carte en dernière page de couverture



Plus tard, Mme Morée, que certains d'entre nous ont bien connu tenait l'épicerie qui a fermé en 1961.

Au même endroit, M. Rondeau est arrivé en 1950 comme coiffeur. Il venait de Caen, c'était un coiffeur de métier. Avant, c'était un coiffeur d'occasion, *bon pour les hommes*, qui exerçait dans une pièce où on ne voyait pas clair ! Dans le village, il y a eu d'autres coiffeurs : M. Paul, M. Mazurié, le père Lapipe, ... « *Il en a passé* »

Toujours à proximité, Fernande et Geneviève Fossey élevaient et vendaient des volailles.

Et en face, auprès de l'ancien presbytère de la rue du bout Maçon<sup>3</sup>, se trouvaient un four à pain, un boulanger, et une crèche de l'assistance publique tenue par Mme Porret. Il y avait aussi une petite étable.

Près du Chemin du Petit Ruet, le fils Frémont de Colomby a installé une épicerie après la guerre.

Nous poursuivons maintenant notre route après la Grange aux Dîmes dans la direction de la rue de Mathieu. En face de la ferme, une couturière tenait son atelier.

Et plus loin, à l'angle de la Grand Cour une autre épicerie qui proposait également du pain. M. Cocherel, dans la petite rue privée qui va du chemin de la cachette à la rue de l'église vendait aussi du pain.

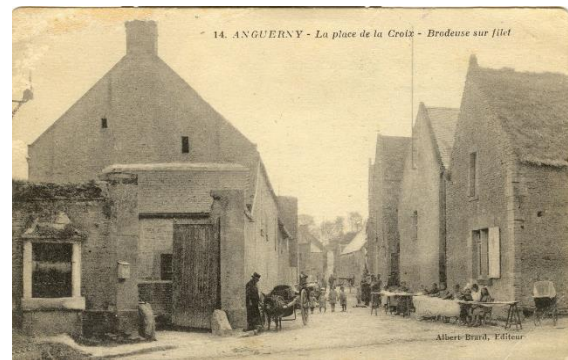
Tout à côté, il y avait la mère Juliette C., bien pauvre. Elle était énorme et avait du mal à passer la porte. Il n'y avait qu'une pièce et elle couchait dans le fond. C'était sale. Elle était souvent assise sur son caillou devant la maison.

## Le quartier de Coursanne

Dans le bas de la rue de l'église, 2 autres épiceries dont une chez Léon Catherine. Une couturière proposait ses services dans le même secteur.

Madame Duboeuf tenait une mercerie rue de l'église juste en face de la rue de Coursanne. La route a été élargie à ce carrefour. Une grange et des maisons ont été abattues.

Au milieu de la rue de Coursanne, encore une épicerie et un café. La rue de Coursanne était réputée aussi pour ses fabrications de dentelles sur filet.



L'angle de la rue de Coursanne et de la rue de l'église était appelé place de la Croix ou place Croix

Marie-Louise, qui habitait rue de Coursanne la maison à côté de l'épicerie, y était toujours fourrée lorsqu'elle avait 4-6 ans. Il n'y avait pas de mur pour séparer les 2 maisons. Un jour, elle demande à l'épicier, car elle était encore trop petite pour voir sur la table :

- *Queq tu manges, vous autres.*
- *On mange ça...*
- *Ça m'étouffe!* répond Marie-Louise, qui s'installe à table.
- *Ne cherchez pas votre fille, elle mange chez nous...*

*C'est comme ça que j'ai eu le bras cassé à 4 ans car j'avais été manger et en revenant Louis me dit : - D'où tu viens ? Et on s'est couru d'une porte à l'autre. J'suis tombée et m'suis cassée le bras, un dimanche.*

<sup>3</sup> C'est l'ancien presbytère... le plus récent. Il existait un autre ancien presbytère à l'est de l'église.





Marie-Louise à l'âge de 11 ans.

A la ferme Mauger, en haut de la rue de Coursanne, la grand-mère de Colette tenait aussi une épicerie.

À Colomby, plusieurs épiceries aussi dans la rue de l'église et la rue du château<sup>4</sup>.

Les commerces étaient si nombreux qu'il est probable que nos témoins en ont oublié ! Nos amis nous en ont signalé tout de même une quinzaine.

## L'agriculture, l'activité principale du village

On cultivait le blé, l'orge, le sarrasin, le sainfoin (les bêtes n'étaient jamais malades au sainfoin, contrairement à la luzerne). Le foin était récolté sur certaines prairies avant que celles-ci ne soient rendues au pâturage. Le seigle était distribué aux bêtes attachées au piquet. Le colza était déjà cultivé.

---

<sup>4</sup> Au moment de l'interview, nos 2 anciennes communes n'étaient pas encore réunies, et nous avons peu de témoignages sur le centre de Colomby.



Fauche qui peut

Le blé était récolté à l'aide de faucheuses-lieuses et était conservé jusqu'à l'hiver en meules, souvent très imposantes.

L'hiver, des entreprises venaient avec une machine à battre. Au début ces machines étaient tirées par des chevaux.

Une dizaine de *carabots*<sup>5</sup> qui couchaient dans les granges assuraient le service de la batteuse. Ils étaient plein de poux. D'autres journaliers étaient des gens du pays. Marie-Louise se rappelle de Julien Biot et de la Mère Tillaut, femme robuste qui portait des sacs de 50 Kg (et parfois de 100 Kg) à la sortie de la goulotte comme si elle manœuvrait un caillou. Les autres c'étaient des carabots, mais pas tous. Colette se souvient par exemple d'un architecte qui était particulièrement poli, distingué... et sobre. Il suivait la machine sans doute parce qu'il avait eu des gros problèmes dans sa vie.

L'un de ces carabots a mal fini, voir plus loin le paragraphe « surprise au fond du puits »

Ces hommes et ces femmes portaient des sacs sur le dos jusqu'au grenier pendant 3 jours de battage. *Dîtes-vous bien que c'était dur. Qui est-ce qui ferait ça maint 'nant ?*

<sup>5</sup> Carobot, mot typiquement normand, désigne un mauvais garçon. Historiquement, ce nom était donné aussi aux sans-culottes normands girondins pendant la révolution.





Le blé était récolté en gerbes, puis stocké en meules avant le battage.



Fabrication de la meule



L'équipe de moissonneurs devant une très grande meule

Il y avait aussi des betteraves fourragères et à sucre. Les betteraves étaient démarriées à la main<sup>6</sup>, cela prenait un temps fou.

*Fourche à démarier les betteraves qu'il fallait aussi sarcler*



Les betteraves étaient déposées en banneau à la gare de Mathieu, pour rejoindre en train la sucrerie de Courseulles, dirigée par la famille Bouchon (la propriété avec le château à proximité du carrefour de la halle de Courseulles).

Colette : *Les grands parents de grand-mère, venaient du Pays d'auge. Mon aïeul a planté des pommiers, des ormes, C'est vieux tout ça. Son fils a poursuivi cet effort et a planté dans le Grand Ruet. On entendait : il est fou, il ne verra jamais.*

Il allait loin, de l'autre côté de la Seine, qu'il traversait au bac, vendre du miel, du Calvados et du cidre. Il dormait alors à l'hôtel, avec la bourse contenant la recette sous l'oreiller. A l'époque, toutes les transactions se faisaient en espèces.

Autour et dans le village, on trouvait des prairies permanentes, le mot utilisé était *herbages*, et des vergers. *C'était joli*. Les cultures étaient plus loin, sur les plateaux, là où le limon était profond. Dans le village, la plaquette calcaire n'était pas loin, et l'eau accessible, avec de nombreux puits.

## La santé des humains... et des animaux

Le patron ouvrait la fenêtre le matin de bonne heure et criait - *Au ratelier!* Les chevaux comprenaient ce que cela voulait dire. Mais les jeunes chevaux restaient entravés par des chaînes. Il fallait que les jeunes sortent à jeun, sinon ils auraient été malades

En effet, ils n'étaient pas habitués à travailler, ils auraient attrapé un *coup de sang* (prononcer *chan*). *Le coup de sang au poitrail, on appelait ça les ares<sup>7</sup> et même les flammes. On tirait un demi-seau de sang pour les soigner. Le cheval était sauvé avec ça.*

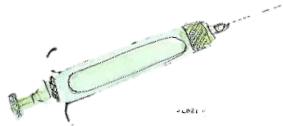
<sup>6</sup> La betterave monogermine, issue de la sélection variétale a supprimé cette corvée au milieu des années 60.

<sup>7</sup> Phonétique exacte, mais orthographe incertaine. Je n'ai pas retrouvé ce mot, même dans le dictionnaire Normand-Français !



Le vétérinaire venait à vélo de Caen. Il n'y avait pas le téléphone. *Fallait aller le chercher.* Le docteur Girard était un bon vétérinaire, âgé, qui venait en vélo. Alors qu'il fatiguait, Il a appris à Romain comment faire les vêlages et retirer les délivrances (placenta). Il regardait faire pendant cet apprentissage. Du coup, Romain Mauger *faisait ensuite le vétérinaire* chez les Lemarinier, Guesdon et Martin !

Romain Mauger faisait aussi les piqûres car il avait été formé à l'armée où il avait obtenu la qualification d'infirmier militaire (après avoir eu les oreillons pendant son service militaire, il était resté dans les services sanitaires et infirmiers).



*Il fallait être vraiment malade pour accepter d'être piqué avec ces grosses seringues.*

On faisait bouillir les seringues et les aiguilles dans de l'eau vinaigrée. Un jour, Marinette qui habitait derrière les H. a besoin d'une piqûre. Romain cherche une casserole dans la maison, Il n'y en avait qu'une avec des haricots brûlés dans le fond.... - *Je reviendrai demain !*

*Une dame de Mathieu venait faire aussi des piqûres, chez M. B. Au début de la pénicilline, il fallait faire une piqûre toutes les 3 heures. Elle ne dormait presque pas. Elle venait à vélo avec sa seringue et sa casserole*

Les infirmiers officiels ou non ramenaient plein de puces. *Il faut se mettre du vinaigre* avait dit Odette Baumel. Ça faisait des boutons énormes. *Ce n'était pas rien aut'fois à côté de maint'nant.*

Romain, plein de puces, s'était déshabillé au milieu de la cour pour se mettre du vinaigre. - *Et pourtant, faut qu'j'y r'tourne demain, c'est pas l'tout.*

- *Et ben, tu mets du vinaigre au bas de ton pantalon, tout autour, comme ça tu n'auras pas. Et ben, il n'avait pas eu.*

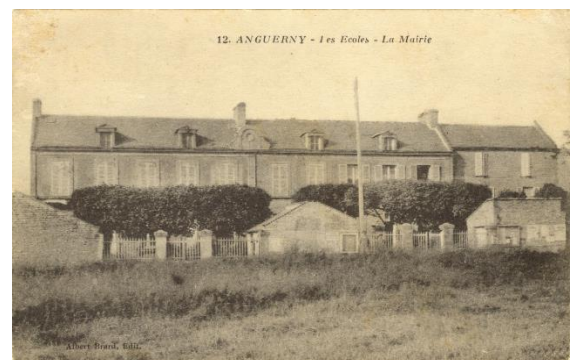
*Ce n'était pas les mêmes puces qu'aujourd'hui. On dit qu'elles étaient dans les parquets<sup>8</sup>.*

Les volailles avaient des puces et des poux aussi. On en attrapait plein dans le cou quand on plumait les poules, c'était énervant (ça *catonnait* comme on disait) mais cela ne tenait pas.

## L'école à la rude

De tout temps, l'école a été commune à Anguerny et Colomby. Une fusion pressentie voici déjà 150 ans !

En 1930 l'école était déjà mixte, mais pas encore les classes. La cour de l'école était plantée de 8 beaux tilleuls, 4 dans chaque cour. *« à la bonne heure, ils étaient beaux, ils étaient gros ».* La cour était séparée en 2 par un mur complet *Il n'y avait pas de porte entre les 2 cours. Les filles d'un côté, les gars de l'autre. On allait sur les tilleuls s'amuser. Si on s'était poussés là-dessus, on se serait fait mal. Maintenant les parents ne veulent rien parce que les enfants vont s'abîmer »*



*La mairie-école et ses tilleuls. « Ils étaient beaux, ils étaient gros ».*

<sup>8</sup> Les puces dites de parquet sont probablement des éclosions de pontes de puces de chat ou de chien, facilitées par les passages et les vibrations, qui

permettent la contamination immédiate d'un nouvel hôte.





En face, là où se trouve le monument des canadiens trônait un transformateur électrique. C'était un bâtiment carré et haut, comme on en voit encore dans certains coins de campagne.



*Pas de femme de ménage à l'époque, j'aime mieux vous le dire.* Les écoliers et les écolières faisaient le ménage.

Les tables réunissaient 5-6 élèves. Le poêle était au fond de la classe. Les élèves l'allumaient à tour de rôle le matin. Les enfants apportaient la bourrée pour allumer le feu. Il commençait à chauffer seulement à 11h1/2. La commune donnait un peu de bois ou de boulets de charbon. Ça ne chauffait pas beaucoup.

Après le débarquement, le chauffage s'est amélioré. Grâce à une dotation obtenue du fait que la commune accueillait des réfugiés de la guerre *qui manquaient de tout*, de nouveaux poêles trônaient au milieu de la classe. Rien que le tuyau chauffait la classe. Personne ne disait que c'était dangereux alors que c'était les enfants qui entretenaient le feu.

Nos amis tentent de reconstituer la liste des maîtresses et des maîtres :

*Mademoiselle Carabeuf, le père Flajeul ancien secrétaire de mairie avant de devenir instituteur, Madame Mulo, Mademoiselle Estelle (Garçons), Mademoiselle Langrand (filles), Madame Hamelin, Madame Jacquier, Madame Lechevellier, Monsieur Leroy. Plus récemment dans les années 60 et 70 : Monsieur et Madame Saillan, Monsieur et Madame Marie, Monsieur et Madame Juste.*<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Depuis, la création du regroupement pédagogique intercommunal, du syndicat scolaire, avec cantines, garderies et transport scolaire, et un

## Les métiers

Tous les métiers nécessaires aux activités du village étaient présents sur la commune.

### Le meunier

En face de la ferme Mauger, il y avait un petit moulin de 2 étages. Le grain était stocké à l'étage sur un plancher.

Plus tard, le meunier de Saint Gabriel-Brécy venait chercher le grain. Puis les coopératives ont pris leur essor dans les années 30 et ont remplacé progressivement les petits meuniers locaux.

L'arrivée des moissonneuses-batteuses et la livraison du grain ont définitivement effacé cette activité villageoise.

### Le forgeron

Un forgeron exerçait son activité à la ferme Mauger.



*L'atelier du forgeron, encore bien visible*



fort investissement des enseignants mériteraient d'être racontés de façon détaillée.



Le **charon**, M. Rouzin, rue de Coursanne s'occupait de toutes sortes de roues.

On trouvait un **menuisier**, le père Bas également rue de Coursanne. La mère Bas tenait une épicerie.

Le **rémouleur** passait pour les ciseaux et les couteaux sur un tricycle aménagé.

Passaient également dans nos villages, le **marchand de peaux de lapins**, M. Lavieille qui collectait aussi de **vieux os** et fournissait un peu d'épicerie, du linge de maison, des torchons...

Le **taupier** passait aussi. Il venait du Calvaire St Pierre à Caen. *On écalait les peaux, on les pointait sur une porte pour les tendre, puis on les vendait au taupier. Il a acheté sa maison au Calvaire Saint-Pierre à Caen avec l'argent de ses taupes.*

## Un piégeur hors pair.

Francisque Aubrée était un sacré piégeur pour les taupes et les renards. Il repérait les galeries de taupes, souvent le long des murs. Il possédait plusieurs pièges enveloppés soigneusement dans du tissu. Il ne fallait pas toucher les pièges sans gants, les taupes méfiantes ne s'y laisseraient pas prendre. Avec une vieille cuillère à soupe, toujours la même, également conservée dans un chiffon, il creusait au bon endroit l'espace suffisant et déposait le piège. Cela marchait souvent.

Une fois, Mme Vasseur la mère de Mme Guinamard était au jardin : - *Tiens, j'va voir si le piège à renard fonctionne 'core.*

Au lieu de prendre un bâton, elle met sa main dans le piège qui se referme immédiatement sur son poignet. Et oui, il fonctionnait ! Mme Guinamard a été longtemps à trouver le truc pour ouvrir le piège et libérer sa maman.

Mme Vasseur s'en est tirée avec un poignet tout noir et cassé.

---

<sup>10</sup> L'épicerie existe toujours, sous la forme d'une supérette.

Francisque : - *j'ai pris de tout dans ma vie, des taupes, des renards, des chats et la main de la mère Vasseur.*

Ledit Francisque ne chassait pas que les taupes et les alouettes. Mais aussi tout ce qui courrait, volait et se mangeait ou était nuisible dans la Plaine.

La chasse était son grand loisir, et le traditionnel repas des chasseurs réunissait chez lui plusieurs dizaines de convives.



*Francisque et Marie-Louise : le retour de la chasse aux renards. En voilà 5. (NB : après la guerre)*

## Alouette, je te plumerai

Dans la plaine, il y avait à l'époque beaucoup d'alouettes qui nichaient et dormaient au sol. La chasse se pratiquait au milieu des nuits sans lune, vers 3 heures du matin, à l'automne, parfois dans le brouillard. Il fallait être 2 pour traîner un lourd filet retenu par des bâtons de chaque côté. On privilégiait les pièces de foin.

Dans la nuit noire, on ne voyait rien et une fois, 2 chasseurs qui venaient de Colomby, ont traversé la route de Caen sans s'en apercevoir et se sont retrouvés au calvaire de la route de Mathieu.

Il fallait ensuite déplumer et vider les oiseaux et les enfilet par 12. On les livrait à Caen, à vélo bien sûr, dans la grande épicerie qui se trouvait à côté de la pharmacie Danjou<sup>10</sup>. Quand il manquait une alouette, on mettait un moineau au milieu pour faire les 12 !



Ma sœur Jacqueline y allait souvent, c'était la plus enragée. Les H. d'Anisy aussi. Les équipes se croisaient parfois dans la plaine. On entendait : *Tourne !* C'était une autre équipe qui était par là-bas.

C'était une activité totalement interdite, on le faisait en cachette, mais Gaston Tillaut, le garde-chasse laissait faire, d'autant qu'il pratiquait aussi ! Avec les fédéraux, c'était plus sérieux. Une fois, derrière le calvaire, un équipage a entendu un chien qui s'approchait. *Ça y est, nous sommes faits. Et V'là-t-i' pas que le chien se prend dans le filet. C'était un pauvre chien qui s'était perdu.* Quitte pour la peur cette fois.

Il fallait raccommoder le filet de temps en temps, c'était le travail d'Edmond.

Un autre type de chasse, autorisée par contre, était l'utilisation d'un miroir aux alouettes. Cet objet magnifique, tournait grâce à des longues ficelles tenues à distance. De multiples miroirs de toutes les couleurs, étincelaient sous le soleil et attiraient les alouettes qui venaient se mirer.



<sup>11</sup> Le bas de l'actuelle rue du Régiment de la Chaudière

Il suffisait alors de les tirer à la carabine. Une activité du dimanche après-midi.

## Surprise au fond du puits

Il existait un puits à la Mare, en face de la fourche<sup>11</sup>, dans la cour de la mère Guillouet, tout près de la route.

*Avant la guerre, Y'a un homme qui s'est noyé dedans, un gars de la machine à battre. Il s'était assis sur la margelle, il était saoul. Et il a basculé dans le puits.*

Mais comme personne ne l'avait vu et que personne ne le connaissait dans le village pour s'inquiéter de son absence, pas même ses employeurs car c'était un journalier payé à la tâche, l'affaire est restée inconnue.

Un jour, en remontant de l'eau pour faire le café ou la soupe, la mère Guillouet a vu des paquets de cheveux dans le seau. C'est là qu'ils ont fait des recherches et retiré le malheureux.

C'était dans la maison de la mère Madeleine à côté de la maison Zabeth, Ce n'était pas vraiment une habitation mais une grange. Le grand père de Colette y mettait des poulains.

Les consommateurs ont eu un arrière-goût de la soupe et du café, après coup !

## Les aventures de Zabeth

De loin, sa maison de la Mare, ressemblait à une ruine. La maison menaçait en effet de s'écrouler. En s'approchant, on pouvait voir le visage tout ridé de Zabeth, très souvent à sa fenêtre, et celui de Roger.

Un jour elle a dit à sa voisine : - *Mon garçon m'embête. Il voudrait que je lui dise le nom de son père, mais je ne le sais pas ! Quand c'est arrivé, j'étais bonne je ne sais pas où !*

Et des enfants de Zabeth, on en comptait bien une dizaine.

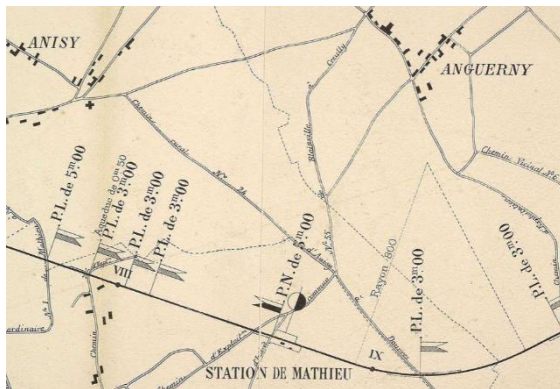


## Le train : douze allers-retours par jour

À 1 km de la sortie d'Anguerny en direction de Mathieu<sup>12</sup>, il y avait une gare et des vrais trains ! On serait bien content de les avoir conservés.



La gare de Mathieu (n'existe plus)



(plan d'origine, 1877)

### Horaires en 1933

	Régulier Autom.	Régulier Vapeur	Périodique Autom.	Régulier Vapeur	Régulier Autom.	Régulier Vapeur	Périodique Autom.	Régulier Vapeur	Périodique Autom.	Périodique Vapeur	Périodique Autom.	Périodique Vapeur
Caen-Saint-Martin	D 7h15	8h25	TLJ sf. V 9h40	10h25	11h40	13h55	14h35	16h50	17h45	18h20	18h35	19h55
Mathieu	A 7h32	8h44	9h51	10h43	11h51	14h13	14h46	17h08	17h58	18h38	18h46	20h13
Mathieu	D 7h41	8h49	TLJ sf. V 11h02	11h52	13h17	14h17	Été 17h11	17h57	Périodique Vapeur D tte l'année TLJ l'été 19h22	Régulier Autom. 20h32	Périodique Vapeur D l'été 21h17	
Caen-Saint-Martin	A 8h	9h	11h13	13h35	14h28	17h22	19h40	20h34	21h35			
Caen Etat	A			12h20								

<sup>12</sup> Près de l'actuelle 4 voies, côté Mathieu à hauteur de l'insertion en provenance de Douvres, direction Mathieu et Anguerny.

<sup>13</sup> Ne pas confondre avec les autorails. Les vraies michelines étaient effectivement équipées de pneus. La bande de roulement était le rail lui-même.

Il y avait même des wagons à impériale pour les vacanciers qui venaient à la mer.

Dans les côtes, la locomotive s'essouffait.

Certains trains plus rapides, ne s'arrêtaient pas à la gare de Mathieu.

Ils partaient de la gare de la place Canada à Caen, et parfois de la gare de Caen.

Des trains étaient sans correspondance entre la Gare St Lazare et Courseulles, qui faisaient le trajet en moins de 5 heures. Souvent, il s'agissait d'un simple wagon en queue du Paris-Cherbourg, détaché à la gare de Caen ou rattaché dans l'autre sens.

395 ts les jours	353 sauf D.F.		392 sauf D.F.	388 ts les jours
6 50	14 22	Paris St lazare	15 54	23 31
1 arrêt : Lisieux 10 26/33	1 arrêt : Lisieux 17 30/37	Caen Etat	sans arrêt 12 40/50	6 arrêts 19 33
10 38	17 43	Caen Etat	12 30	18 54
12 00	19 00	Courseulles	11 05	17 35

Les horaires du Paris-Courseulles à l'été 1935. Deux allers-retours par jour, 1 aller-retour le dimanche. Meilleur temps 4h40.

En 1933, il y avait 12 allers-retours par jour entre Caen et Courseulles. Le voyage durait (seulement) 35 minutes. Et 12 minutes pour les trains directs entre Caen et Mathieu.

De vraies michelines sur pneus ont circulé sur cette ligne<sup>13</sup>. C'était une sorte de bus sur rail.





La Micheline type 14-1 assurait le service en 1935 entre Caen Saint-Martin (l'actuelle place Canada) et Courseulles, avec arrêt à Mathieu, 36 voyageurs.

La ligne, exploitée par une société privée a fermé en 1951, comme beaucoup d'autres à cette époque et malheureusement depuis.

## L'église

La messe avait lieu alternativement à Colomby et à Anguerny à 8h 1/2. Décidément, les 2 communes étaient faites pour s'entendre.

De tous les prêtres, on se souvient bien du père Pinçon, curé de la paroisse, qui se partageait avec Thaon.

Les processions démarraient en face de la ferme du mouton noir, rue du Bout Maçon,<sup>14</sup> ou parfois depuis le hangar qui se tenait plus loin sur la droite, après le rétrécissement. Mais à l'époque, la rue était étroite partout entre la mairie et l'église. Les portes des maisons étaient à ras de la route sans trottoir. Des maisons ont été abattues.



Démarrage de la procession



Jour de communion. Rassemblement en face de la ferme du mouton noir.



La procession arrive à l'église par la rue du Bout Maçon

Les cloches étaient mises en mouvement à la main, par des sonneurs recrutés à proximité de l'église.

La messe des chasseurs se tenait une fois par an à 6 heures du matin, Après cette messe, on servait des tripes !

## Les horaires et l'ancienne heure

On se levait tôt à la campagne, mais c'était la vieille heure, l'heure solaire. Sur l'heure actuelle, retirer une heure l'hiver (8 heures aujourd'hui en hiver = 7 heures à l'époque) et 2 heures l'été (8 heures = 6 heures).

L'heure allemande correspondait à l'heure d'été actuelle et avait été imposée par l'occupant. A la libération, on s'est mis à l'heure anglaise avec 1 seule heure d'avance par rapport au soleil.

Marie-Louise : - On se levait tous les jours à la même heure. Moi c'était à 5h30. Mon père se levait plus tard. On allait au travail à 9h on rentrait à 19h. J'avais de la chance, je faisais mes 8 heures. Parfois, mon mari venait me chercher à Beuville, et me raccompagnait car j'avais eu très peur un soir. Partout j'allais en vélo. J'étais femme de ménage et j'allais à 4 places différentes.

<sup>14</sup> C'est-à-dire à l'endroit de l'actuel parking de l'école.



## L'eau

Marie-Louise : j'ai habité 25 ans à la ferme en face de chez Colette. En l'absence de puits dans la ferme, il a fallu charrier l'eau pendant 13 ans depuis le puits collectif.

Il existait de nombreux puits communs. Il y avait des puits partout. Parfois, dans les grandes propriétés, des éoliennes permettaient de pomper l'eau, qui était alors stockée dans des réservoirs en hauteur, des petits châteaux d'eau. Ils permettaient d'avoir de l'eau au robinet.

Avant la guerre, on a remplacé certains puits par les premiers forages équipés de pompes électriques. Pendant la guerre et tout de suite après, les moteurs étaient remplacés par des manivelles ou des moteurs thermiques Bernard, quand il y avait de l'essence.

Le premier château d'eau des 2 communes a été mis en place en 1946. C'était un château d'eau en fer, au même endroit que l'actuel, celui-ci érigé en 1954.

L'adduction s'est faite progressivement en commençant par Basly - *c'étaient les plus malheureux pour l'eau avant*. Ils avaient moins de puits et étaient prioritaires. Après ce fût le tour d'Anisy.

## Les loisirs

Le travail laissait peu de place pour les loisirs, sauf la chasse déjà évoquée, et on vivait avec le soleil.

On jouait à la bouchonne le dimanche ou les soirs d'été. C'est un jeu de lancer sur palette avec des pièces et des plombs. *J'ai encore un jeu à la maison*.

M. Paul, qui habitait rue du Bout-Maçon, avait essayé de monter une équipe de foot-ball. Des matchs avaient lieu sur la parcelle qui est

<sup>15</sup> Comme tous les villages du nord de la plaine, les cultures sont sur les plateaux limoneux, et les zones habitées dans des petites dépressions, vallées sèches ou non, où la plaquette calcaire est affleurante (géologiquement le calcaire de Ranville,

aujourd'hui le nouveau cimetière. « Tu vas dire qu'on est méchant, mais une fois, il y avait Anna C., qui était forte et grosse et tout d'un coup se laisse tomber comme une masse - Ah ! V'la le plus fort de mon courage ! dit-elle.



En ces temps-là, des cartes postales très kitschs

## Carte de Colomby-Anguerny au moment de la guerre

Quelques remarques s'imposent. À l'époque quatre groupes d'habitations bien séparés, quatre quartiers isolés : la Mare, le centre du village d'Anguerny, le secteur rue de l'église-Coursanne et le vieux Colomby.

Entre ces villages, la campagne, surtout des prairies et des vergers, souvent entourés de haies. Les cultures sont plus loin dans la plaine<sup>15</sup>. Des petites parcelles en lanière. Pas de clôture et peu de haies dans le paysage ouvert de la plaine<sup>16</sup>, caractéristique historique d'un système agraire local basé au moyen âge sur le finage.

**Alain Yaouanc, Maire honoraire d'Anguerny, mars 2024**

Sources : interviews cités, photos anciennes, carte postale ancienne, photos de Josette Yaouanc, dessins de Glazik, revue chemins de fer régionaux et urbains, archives du Calvados.

plus coloré que la pierre de Caen ou de Creully) et l'eau à faible profondeur.

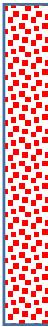
<sup>16</sup> L'openfield des géographes ou la campagne sensu stricto des agronomes.











COLOMBY ET ANGUERNY  
1935-1950


- 


Mairies
- 


Zones habitées
- 

Herbages
- 

Vergers
- 

Épiceries et autres commerces d'alimentation
- 

Fermes (bâtiments d'exploitation)
- 

Mares
- 

Eglise et cimetière